

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophe	3 mois, 12.00	6 mois, 23.00	1 an, 45.00
France et Belgique	3 mois, 13.00	6 mois, 25.00	1 an, 48.00
Union postale	3 mois, 22.00	6 mois, 43.00	1 an, 82.00

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS

ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1006. Inter. 1100.
TOURCOING: 35, rue Carrel. Tél. 37.
Chèques postaux 87 Lille

Pour se mouler avec goût

Voyez les Magasins
M. DELGRANGE
106-108, rue de Colège
ROUBAIX

Téléphone 18-34

Maison de Confiance
Fondée en 1890

Baudouin à la hache

Les régionalistes pensent que nous ne constaterons jamais assez notre histoire locale. Nous y puierions en effet plus d'une bonne leçon.

Dans le département qui nous ramenait dimanche du Congrès régionaliste de Bergues, à travers ces plaines à la fois désolées et riantes, où la nature recommence à panser de ses végétations printanières, l'affreux bled de la sol et des maisons des hommes, quelque chose nous avait fait penser à Baudouin à la hache.

Guillaume le Conquérant, ayant besoin d'argent pour son expédition contre l'Angleterre, fit appeler au Comte Baudouin de Flandre. Celui-ci l'accueillit favorablement et lui fournit les subsides nécessaires. Guillaume le remercia, partit, réussit et revint à Rouen. Mais il oublia son créancier, et toutes les réclamations de celui-ci demeurèrent sans résultat.

Alors, le Comte de Flandre réunit son Conseil et prend son avis, puis avec cinq cents chevaliers qui lui sont tout dévoués, il se met en route pour aller lui-même réclamer son dû. Voici la petite troupe en vue de Rouen, mais son arrivée a été signalée et les portes de la ville se ferment devant elle. Alors Baudouin tira sa hache de sa ceinture, s'avance vers une des portes, et plantant son arme dans le chêne branlé, il déclare: « Nous ne partirons d'ici, mes hommes et moi, qu'avec toutes nos armes, et je ne retirerai ma hache de la porte de cette ville que quand Guillaume m'aura remboursé ce qu'il me doit ».

Et le Conquérant paya. Excellent exemple de ce que peuvent une conception nette du droit, la fermeté du caractère et une solide escorte de bons serviteurs qui, sans réverber de plaies et de bosses, ne craignent point de les recevoir — ni de les rendre.

Ne nous départissons pas de ces qualités de bon sens, d'énergie et de prévoyance que nos ancêtres nous ont léguées. Gardons nos esprits de ces infiltrations pacifistes qui obscurcissent les conceptions, émasculent la volonté et nous laisseraient sans défense vis-à-vis de nations armées.

Veillons surtout à ce que notre bon droit et notre volonté ne soient pas rendus inutiles par notre impuissance à les soutenir. Les cinq cents hommes de Baudouin de Flandre, ce n'est pas tout. Mais ils ont bien compté pour quelque chose. Le moyen de faire payer ses créanciers et de n'avoir point à répondre son sang sur le champ de bataille — ni même le sang de l'ennemi, — c'est d'avoir le nombre et la force avec soi. Ne laissons point tarir, dans les foyers, la source de nos défenses.

Ce n'est pas la moindre leçon parmi celles que nous donne l'histoire de Baudouin à la hache.

UNE IMPORTANTE RÉUNION à la Commission des affaires russes

M. JASPAR AUX PRISES AVEC M. LLOYD GEORGE

Les Soviets protestent de leurs bonnes intentions envers la France Mais ils menacent la Pologne

M. Lloyd George voudrait conférer avec M. Poincaré

Londres, 1^{er} mai. — Le correspondant du « Daily Mail » à Gênes dit que les bolchevistes semblent devoir rejeter les conditions auxquelles les offres alliées pour la reconstitution de la Russie leur sont faites. Ils veulent avant tout être reconnus « de jure ». Ils parlent d'une série de traités séparés dans le genre de celui qui a été conclu à Rapallo.

Paris, 1^{er} mai. — Sous toutes réserves, le « Gaulois » signale le bruit suivant: M. Lloyd George, profitant du départ de M. Barthou sougerrait à se rendre, lui aussi, à Paris, pour conférer avec M. Poincaré.

Les Bolchevistes rejetteraient les offres alliées pour la reconstitution de la Russie

Londres, 1^{er} mai. — Le correspondant du « Daily Mail » à Gênes dit que les bolchevistes semblent devoir rejeter les conditions auxquelles les offres alliées pour la reconstitution de la Russie leur sont faites. Ils veulent avant tout être reconnus « de jure ». Ils parlent d'une série de traités séparés dans le genre de celui qui a été conclu à Rapallo.

La réunion de la sous-commission des affaires russes

Gênes, 1^{er} mai. — La sous-commission des affaires russes s'est réunie, ce matin, de 11 heures à 13 h. 45.

LA REPONSE DE M. FACTA A TCHITCHERINE

Dès le début de la réunion, M. Schanzer a donné connaissance de la réponse faite par M. Facta à M. Tchitchérine, touchant la question du memorandum.

Voici cette réponse: Je m'empresse de répondre à votre lettre du 28 courant, pour vous informer que les réunions qui ont eu lieu ces derniers jours ont eu pour objet de préparer et de discuter les propositions de négociations qui sont en cours.

Avant d'entrer dans l'examen des considérations que vous exposez dans la lettre de votre point de vue et sur votre demande de distribution du memorandum.

LA FRANCE NE PEUT PRENDRE EN CONSIDERATION LE MEMORANDUM

M. Barthou a déclaré qu'en aucun cas et à aucun moment, la France ne saurait prendre en considération le memorandum, retiré une première fois par la délégation des Soviets, parce qu'il est en absolue contradiction avec les principes de la résolution de Cannes.

M. Barthou a donné à ce moment, lecture de la lettre qu'il a reçue hier soir à 10 heures, de M. Tchitchérine, vice-président de la délégation russe. M. Barthou a déclaré que bien que ce document concerne spécialement la France, il estimait que c'était un devoir de l'ouvrir à l'attention des autres gouvernements.

M. Barthou n'a jamais manifesté d'hostilité contre la nation russe, mais il a combattu et il combat encore le gouvernement qui a signé le traité de Brest-Litovsk.

La restitution des biens privés

CHAUDE DISCUSSION ENTRE MM. JASPAR ET LLOYD GEORGE

La thèse belge soutenue par les délégués français, japonais et suisses

La sous-commission a abordé alors la discussion de l'arrangement à signer à la délégation russe.

Le texte de l'article 5 proposé par les juristes belges, fait une obligation aux Soviets de restituer les biens privés, mais dans le cas où cette restitution serait impossible, il prévoit un régime de compensations et d'indemnités en obligations russes, suivant une procédure arbitrale.

M. Jaspas a déclaré que la Belgique possède en Russie des intérêts considérables, et que l'épargne belge est largement engagée. M. Jaspas critique, en s'appuyant sur les principes de la résolution de Cannes qui oblige le gouvernement des Soviets à restituer les biens privés, le régime de compensations et d'indemnités préconisé par le comité des juristes belges. Il a déposé un amendement afin que la jouissance des biens privés soit restituée à leurs propriétaires avec tous les droits anciens, dès que les biens pourront être identifiés.

M. Jaspas a souligné l'importance, au point de vue social, de la question posée devant la Conférence.

M. Lloyd George a prié M. Jaspas de ne pas maintenir son amendement déclarant que cet amendement pourrait faire échouer la conférence.

M. Barthou, reconnaissant le bien-fondé de la proposition de M. Jaspas, a demandé que l'amendement de M. Jaspas soit renvoyé aux experts.

M. Lloyd George s'y est opposé avec obstination.

M. Motta, délégué suisse, a pris position en faveur de la thèse de M. Jaspas et de M. Barthou.

M. Jaspas ayant insisté, une fois de plus, auprès de M. Lloyd George, celui-ci s'est refusé à la prise en considération de son amendement.

M. Barthou, intervenant à nouveau en faveur de la proposition belge, a déclaré qu'il était impossible d'insérer une humiliation à la Belgique dans cette question.

de l'amendement Jaspas au Comité des experts, lequel se réunira à 3 heures. La sous-



M. JASPAR, délégué belge

commission des affaires russes est convoquée pour 4 heures, cet après-midi.

LE TEXTE ADOPTÉ POUR LA RECONSTITUTION DES DETTES RUSSES

Gênes, 1^{er} mai. — De l'envoyé spécial de l'Agence Havas: Dans sa séance de ce matin, qui s'est tenue à 11 h. 45, la sous-commission des affaires russes a adopté l'article 2 de l'arrangement qui sera signé aux Russes et dans le texte ci-après résumé qui est conforme à la thèse française:

Le gouvernement soviétique russe reconnaît toutes les dettes et obligations publiques qui ont été contractées ou garanties par l'Etat russe; Les puissances créancières sont prêtes à se libérer de leur dette envers la Russie en échange de la somme de 100 millions de francs, à répartir en 10 ans, à partir du 1^{er} janvier 1923.

LE TRAITE GERMANO-RUSSE Tchitcherine s'adresse à M. Barthou

IL AFFIRME QUE LES SOVIETS NE SONT ENGAGÉS DANS AUCUNE ACTION CONTRE LES INTERETS DE LA FRANCE

Gênes, 1^{er} mai. — Tchitchérine a rédigé, hier soir, à l'adresse de M. Barthou, une lettre dans laquelle il serait dit:

La délégation russe, en confirmant ses déclarations de principes, déclare que la France a eu tort de se préoccuper de l'acte de Rapallo en ce qui concerne la question de la dette militaire ou politique et n'est accompagnée d'aucune clause semblable et que le gouvernement russe n'est engagé dans aucun acte ou action quelconque dirigée contre les intérêts de la nation française ou d'aucune nation quelconque.

L'accord de Rapallo n'a en vue que la liquidation de questions pendantes entre deux Etats qui se sont trouvés en guerre et qui éprouvent le besoin mutuel de rétablir les relations de paix dans leur propre intérêt et dans l'intérêt de toute l'humanité.

Loin d'être dirigé contre la France ou une autre puissance, l'accord n'est que l'intention du gouvernement russe, que le commencement d'une série d'accords particuliers qui doivent, selon la délégation russe, compléter l'accord général vers lequel tendent les puissances réunies à Gênes. Ces accords doivent servir de base à la paix dans le monde. En ce qui concerne particulièrement la France, le gouvernement russe considère qu'il n'a aucun motif de contact avec les deux pays qui facilitent l'accord sur toutes les questions en litige.

Sous ce rapport, la politique de la Russie n'a pas varié malgré l'acte de Rapallo. La France a eu devoir garder envers elle depuis plus de quatre ans. Le gouvernement russe ne peut pas espérer que la politique de la France a créé dans l'opinion russe un vif ressentiment et qu'en dehors de cette politique hostile, aucune raison empêcherait le rétablissement des relations les plus amicales entre la Russie, la France et ses alliés.

La réponse de M. Barthou

M. Barthou a adressé, lundi matin, à M. Tchitchérine, vice-président de la délégation russe, la réponse suivante à sa lettre du 30 avril:

J'ai communiqué, ce matin, à la réunion officielle de la première sous-commission, en raison de certaines dispositions générales qui intéressent toutes les puissances, la lettre que vous m'avez fait remettre hier soir. D'un autre côté, j'en ai fait tout de suite transmettre télégraphiquement le texte au président du Conseil des ministres français.

Sans mettre en doute la sincérité des intentions qui ont dicté la lettre de la délégation russe, je dois relever le passage qui attribue à la France une attitude d'hostilité envers la Russie.

Mais les Soviets par un traité avec l'Allemagne menaceraient la Pologne

Londres, 1^{er} mai. — Un nouveau traité militaire aurait été signé le 3 avril dernier, entre l'Allemagne et la Russie. Selon les termes de ce traité, et les Soviets n'obtiennent pas satisfaction à Gênes, la Pologne serait menacée par 18 divisions d'infanterie et 8 de cavalerie, sur sa frontière orientale.

D'autre part, ce traité prévoit la livraison par l'Allemagne à la Russie, d'armes, de mu-

nitons, de gaz asphyxiants, d'aéroplanes et de matériel de T. S. F.

De leur côté les Soviets donneraient à l'Allemagne 20 navires de guerre et maintiendraient un contingent de troupes à la frontière polonaise.

Les Bolchevistes signeraient une convention avec l'Angleterre

Un correspondant d'un journal parisien a recueilli dans les milieux bolchevistes, la certitude qu'à côté des négociations générales au sein de la Conférence, des conversations privées avaient lieu entre des personnalités russes et anglaises. Ces conversations auraient eu une influence sur les dernières notes remises par les bolchevistes.

La Pologne va immédiatement rappeler la classe 1921 sous les drapeaux, au lieu d'attendre l'automne, et maintient en service la classe 1899 qui devait être démobilisée.

Un traité italo-russe ?

Gênes, 1^{er} mai. — On affirme que M. Schanzer, ministre des Affaires étrangères d'Italie, non seulement connaissait le traité de Rapallo avant la signature, mais qu'il en a négocié un à peu près semblable avec la Russie. Ce traité serait même parachevé à l'heure actuelle.

M. Lloyd George veut-il toucher au traité de Versailles ?

Londres, 1^{er} mai. — L'Evening Standard publie la dépêche suivante de Gênes: « M. Lloyd George a rédigé des propositions de règlement des frontières orientales de l'Europe. Il a invité M. Poincaré à se rencontrer à San Remo avec les signataires du traité de Versailles. »

M. Lloyd prolongera son séjour à Gênes

Londres, 1^{er} mai. — On apprend, de source officielle, que d'après des informations parvenues à Gênes, M. Lloyd George resterait à Gênes deux ou trois semaines après la date qui avait été prévue pour son retour. Il n'aurait pas l'intention de revenir à Londres, pour un court séjour, afin de se présenter devant le Parlement.

On envisage comme probable la réunion d'un Conseil suprême, au moment où M. Lloyd George quitterait Gênes, et on dit que le réunion aurait lieu à San Remo.

On ajoute que M. Lloyd George est satisfait de la marche de la Conférence, malgré les phases critiques qui ont caractérisé les débats. Dans les milieux bien informés, on exprime, dans la matinée, l'avis qu'un changement évident s'était produit dans l'attitude de Paris à l'égard de la Conférence.

Lettre de Bruxelles

M. JASPAR CONTRE M. THEUNIS. — LE SILENCE DES CHAMBRES. — GÈNES A LA COMMISSION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — L'OPINION CONTRA-DICTOIRE DE M. VANDERVELDE.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 1^{er} mai 1922.

Je vous ai dit que les députés et sénateurs semblaient d'accord pour se contenter des rapides et peu compréhensibles déclarations de M. Theunis à la presse, sur la Conférence de Gênes. A quel point, dit-on dans leur entourage, aggravé par des débats parlementaires une situation qui se complique chaque jour, d'autant plus que ce n'est plus un mystère que M. Jaspas n'est pas toujours d'accord avec M. Theunis! Alors, la consigne est de se taire, de patienter et d'attendre. Quel? On ne sait pas. M. Jaspas a-t-il tort de s'accrocher à la fortune de M. Lloyd George et de croire, comme ce dernier, à la possibilité de renouer avec les bolchevistes touchés par la grâce anglaise et convertis? N'y a-t-il pas du contre. La thèse socialiste est plutôt pour et les adversaires de M. Jaspas y trouvent une preuve nouvelle de l'intention insouvenable de ce dernier avec les amis de M. Vandervelde. Il y a longtemps que ce bruit s'étend. M. Jaspas le laisse courir et n'en fait pas moins à sa tête.

En tous cas, si la question de Gênes ne sera pas soulevée devant les Chambres, on colporte sous le manteau, ce qui n'est dit à la Commission privée des Affaires étrangères. M. Theunis n'y a pas caché que la Conférence a déraillé. Elle devait être essentiellement économique et financière. Les Russes et les Allemands ont réussi à la faire dévier, grâce surtout au traité de Rapallo. Devant le fait accompli, M. Theunis n'a pu que constater qu'un point de vue politique, il n'est jamais de vue économique, Gênes n'a pas été tout à fait un échec.

M. Hymans n'a pas caché sa déception. La faute essentielle commise a été, d'après lui, de causer avec les bolchevistes et d'être allé à Gênes sans sérieuse préparation.

M. Vandervelde a marqué son opposition et son mécontentement à l'égard du gouvernement de M. Theunis, mais il a demandé que la Conférence de Gênes serve à rapprocher les nations. A son avis, ce rapprochement est ce qu'il y a de mieux pour rétablir la paix. La grande majorité des membres de la Commission des affaires étrangères se serait ralliée à cette manière de voir.

On rapproche cependant, aujourd'hui, dans plusieurs milieux, la thèse de M. Vandervelde de la proclamation qu'il a lancée au socialisme belge, en vue du 1^{er} mai, et dans laquelle il dit: Nous manifesterons et pour la révolution russe, pour la Russie affamée, pour la reprise des relations politiques et économiques avec la Russie des Soviets.

Et l'on conclut que le rapprochement des nations à Gênes, préconisé par M. Vandervelde, est en réalité, tout au profit des socialistes russes. — E...

LA REINE D'ESPAGNE A LONDRES

La Reine Victoria d'Espagne, qui avait quitté, dimanche, Paris, pour Londres, où



LA REINE VICTORIA D'ESPAGNE elle se rend avec obsèques de son frère, Lord Mountbatten, est arrivée dans la capitale britannique.

LES GUERRES CIVILES

En Irlande

L'Evêque de Cork condamne les assassinats de protestants

Cork, 1^{er} mai. — Au cours du sermon qu'il a fait aujourd'hui dans sa cathédrale, l'évêque de Cork a condamné et déploré son nom et au nom des catholiques de son diocèse, les assassinats de protestants commis pendant la semaine à Cork. L'évêque a offert toute sa sympathie aux personnes ainsi blessées dans le deuil.

Les émeutes de Belfast

Belfast, 1^{er} mai. — Trois femmes qui avaient été blessées au cours des récentes émeutes sont mortes à l'hôpital.

En Chine

La bataille est grave sur trois points

Pékin, 1^{er} mai. — Les forces du Tchihai ont livré un combat contre deux brigades de la 26^e division de Tsao-Kun qui ont été défaits. Les troupes du Tchihai étant arrivées, le combat recommença. De nombreux blessés ont traversé Tien Tsin aujourd'hui.

La bataille est maintenant très grave sur trois points différents. Deux croiseurs chinois sont partis de Tchi Fu, le 27 avril, en annonçant leur intention de couper les communications sur le chemin de fer Pékin Mukden, au nord de Shan-Hai Kwan. Si cette tentative réussit, elle embarrassera sérieusement les troupes tchiennes pendant les hostilités.

Le jour commercial de retour en cas de défaite, New-York, 1^{er} mai. — Un télégramme de Pékin annonce que les combats ont continué toute la journée entre l'armée de Chang Tsi Lin et celles de Wu Pei Fu, à Chang Sin Tien. Un communiqué publié à Pékin dit que Chang Tsi Lin a été victorieux à Machang.

La légation américaine à Pékin a demandé au gouvernement des Etats-Unis d'envoyer encore un vaisseau de guerre à Tien Tsin. La loi martiale a été proclamée.

La loi martiale proclamée à Pékin

Un message de Pékin annonce que la loi martiale a été proclamée dans la capitale chinoise. Les troupes qui assurent la protection des légations et des colonies étrangères viennent d'être renforcées et leur effectif total a été porté à 1.200 hommes. Toutefois, on considère que la sécurité des étrangers n'est pas menacée.

Le premier ministre intérimaire donne sa démission

Un télégramme de Pékin annonce que le premier ministre intérimaire Chou-Tsoun-Chi a donné sa démission. Il a déclaré qu'il avait accepté ce poste dans l'espoir de persuader les chefs des deux partis militaires adverses de signer un accord. Ces négociations étant demeurées infructueuses, il ne désire pas rester au pouvoir.

Pékin, 1^{er} mai. — La canonnade s'est intensifiée vers minuit. Une petite partie de l'armée du général Chang-Tsi-Lin a battu en retraite vers l'ouest sud-ouest de Pékin. Le général Wu-Pei-Fu semble développer un mouvement sur le flanc des Mokdenites. Ceux-ci défendent le pont Marco-Polo, sur la rivière Hou qui protège les approches de Pékin.

Le général Chang-Tsi-Lin aurait 21 canons. Le général Wu-Pei-Fu emploierait des échappés et des mitrailleuses.

Le suris provisoire à l'Allemagne

DECLARATIONS DE M. CHAMBERLAIN A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 1^{er} mai. — En réponse à une question, M. Chamberlain dit que les conditions provisoires offertes par la Commission des Réparations au gouvernement allemand, seront primées le 31 mai, et dans cette éventualité, l'accord de Londres entrera en vigueur.

Le gouvernement britannique n'est engagé à aucune mesure militaire conjointe avec la France pour faire effectuer les paiements prévus par l'accord de Londres.

M. Wedderburn et Benn demandant à M. Chamberlain s'il sait que nous avons informé le gouvernement allemand qu'en cas de défaut de sa part, nous occuperions la Ruhr, et si cette menace est primée ou non.

M. Chamberlain répond qu'il préfère se borner à la réponse qu'il a faite. Il est facile pour M. Benn de poser des questions qui sont très embarrassantes, mais il n'est pas si facile d'y répondre sans préavis.

Chronique Parisienne

Ce n'est ni de concours hippique ou littéraire, ni de courses, ni d'expositions — et Dieu sait pourtant s'il en eût! — que je me déclare férme cette semaine. Mais, bien d'un Congrès, utile, intéressant et charmant

ce qui n'est réellement pas le cas de la plupart des Congrès — lesquels en général ne possèdent du moins qu'une de ces trois qualités. Et ce Congrès si rare, qui au pour décor le parc magnifique de l'Hotel La Rochefoucauld, est celui de l'Enseignement Ménager. En voici un qui aura rallié, j'imagine, tous les suffrages. Et d'autant plus que le côté « discours » et « parolottes », et « j'ose dire, n'y aura pas joué le premier rôle, comme il arrive trop souvent — lesquels en général se genre. Evidemment on confond, on a même confondu avec verre, avec élat, sur un thème sage et raisonnable — je vous dis que ce Congrès fut unique! — sur l'utilité de faire de toutes les jennes filles des maitresses de maison accomplies, on n'y émit que des idées sensées et pratiques — ce qui au milieu d'un cadre si beau — ce parc immense, fait avec la nature, les démons, avait dressé la salle des conférences, oratoires et oratrices envers moins de pejas à se faire écouter avec intérêt. Mais il y eut mieux que tous les « speeches »: l'exposition, qui se tint au premier étage de l'Hotel. La on put examiner et admirer les travaux des apprenties ménagères. Des jennes filles, des fillettes même, faisaient avec la souplesse, les démonstrations, sans manifester le moindre ennui, la plus légère fatigue. Nous avons vu, coude, raccommode, récurer, faire des sauces mayonnaises, et les réussir! Nous avons pu lire, inscrites à la crête au tableau noir, des recettes de cuisine alléchantes, qui valaient bien un théorème. Plus loin, on mettait tout son industrie, toute son adresse en œuvre, pour transformer les pièces vieillies, tirer parti des vêtements qui d'autres, moins industrieuses, eussent jetés au rancart. J'ai contempné des cordons bleus de dix ans, des couturiers de douze. Bref, aucun congrès, je vous le déclare, fut-il européen, ne m'a paru digne d'être comparé à celui-ci, qui s'est donné pour but de créer des ménagères parfaites. En ces temps de vie chère et de crises des domestiques, dites-moi si ceux qui l'ont organisé n'ont point mérité la reconnaissance du genre humain!

Que nos jennes filles sachent, au besoin, montrer leurs talents culinaires, cela est d'autant plus utile à une époque où toutes les denrées alimentaires sont plus ou moins falsifiées, et où l'on voit, dans les restaurants, des plats étranges produits de la chimie moderne. N'ai-je pas vu sous les yeux, dans un laboratoire municipal, l'analyse d'un morceau de sucre, dans la fantaisiste composition d'un gâteau, dans la craie, du sable et diverses farines? La gelée de confitures se fabrique avec une fallacieuse addition de colle de poisson. Le café ne fera plus de mal à personne car c'est extrait d'un insecte, qui est le cafier, le gland noir innocent, qui est le faux café. Et j'ai moi-même vu la direction d'un professeur de l'Institut Pasteur, assisté à l'analyse d'un paquet de chocolat composé des éléments les plus variés, dont la réunion fait le plus grand honneur à l'imagination de son fabricant, sinon à sa conscience! sable, brique, noir animal, que n'y a-t-on pas trouvé? sauf, cela va sans dire, de la chocolat.

Dieu merci, tous les restaurants n'en sont pas là, et il en est encore où l'on est assuré d'un bifteck authentique et d'un vin non frelaté. N'empêche que le brave garçon qui, en prenant femme, sait qu'il trouvera chez lui un ordinaire dont il n'aura qu'à se louer, regardera moins à la dot. Et je ne sais, en vérité, si le Congrès de l'Enseignement Ménager ne vient pas de faire plus pour la reproduction, que ne fera jamais l'impôt sur les célibataires!

Charlotte CHABRIER.

NOTRE AMBASSADEUR AUX ETATS-UNIS

M. Jusserand serait remplacé par M. Peretti della Rocca

New-York, 1^{er} mai. — Le correspondant parisien de l'Associated Press a télégraphié que M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, sera remplacé à bref délai dans son poste par M. Peretti della Rocca, directeur politique du ministère des Affaires étrangères.

Un soldat français blessé par des civils allemands à Coblenze

Coblenze, 1^{er} mai. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une rixe s'est produite entre des civils allemands et trois soldats français. L'un des soldats a été transporté à l'hôpital.

PETITES NOUVELLES

Les familles nombreuses bénéficieront de nouvelles dotations de dix mille francs, comme celles qui ont été accordées aux familles nombreuses de la guerre. Ces dotations seront versées en trois annuités, à l'octroi de dix centimes de plus sur le chiffre des familles nombreuses.

Pendant les répers, la foudre est tombée sur le village de Senones (Aveyron), provoquant une pluie de pierres. Il y eut deux victimes.

Le cratère de la Caronne, qui avait pris hier soir, un caractère menaçant, a diminué de moitié, grâce au temps froid empêché la fonte des neiges des Pyrénées. Les affluents au moment de Toulouse ont débordé, notamment le Save, qui a entouré complètement le village de Saint-Livrade (Haute-Garonne).

Le gouvernement américain a envoyé un message de félicitation à l'occasion de l'arrivée à New-York et embarque à destination de l'Angleterre, des filous qui, au cours d'un voyage de Naples à New-York, ont gagné, au cours, un passager, 100.000 fr., et à son retour 300.000 fr.

A Atlantic-City aux Etats-Unis, une inconnue, âgée de 65 ans, est mère de 24 enfants. Cette femme, qui s'est mariée à 15 ans, a mis six fois au monde des enfants.

Un message de New-York dit que les investigations du Mississippi se sont encore étendues. Des villages entiers de plantations ont été détruits. Une grande partie de la Louisiane est submergée, 10.000 personnes ont été abandonnées sans secours et l'on craint que 25.000 autres soient obligées d'agir de même. Les dégâts sont estimés à 6 millions de dollars.